

# Anne-Marie GOULINAT (1908-2007)



Poétesse, dramaturge et romancière, Anne-Marie Goulinat est née à Paris en 1908 et décédée en 2007 au Plessis-Tréville dans le Val-de-Marne.

### **Les Goulinat, instituteurs à Tours**

Les grands-parents d'Anne-Marie Goulinat, Jean Goulinat (né le 11 juillet 1846 à Tonneins, Lot-et-Garonne) et Rosinie Zoé Chabrol (née le 26 octobre 1844 à Saint-Martin-de-Boubaux, Lozère), se sont mariés à Grateloup (Lot-et-Garonne) le 14 mai 1868. Diplômé de l'École normale de Courbevoie (Seine) depuis avril 1867, Jean est alors instituteur libre à Castelmoron-sur-Lot (Lot-et-Garonne) et Rosinie Zoé institutrice libre à Grateloup, après avoir fait ses études à l'École normale de Nîmes (Gard) jusqu'en juillet 1863. Lorsque Jean Goulinat et sa femme viennent à Tours en 1875, ils ont deux enfants, tous deux nés à Castelmoron-sur-Lot, Arthur Charles Jean (né le 13 février 1869) et Marthe Marie Jeanne (née le 15 février 1873). En avril 1875, Jean et Rosinie Goulinat deviennent les directeurs-instituteurs publics des écoles protestantes de garçons et de filles de Tours. Ces deux écoles communales sont installées rue du Gazomètre<sup>1</sup>.



Venant du Lot-et-Garonne, ils ont été choisis parmi plusieurs autres candidats pour pourvoir à un poste vacant et ils seront par la suite qualifiés de

---

<sup>1</sup> Actuellement rue Georges Delpérier.

“remarquables”. L’école protestante de Tours, école mixte recevant les garçons et les filles fut remplacée en 1868 par une école de garçons et une école de filles : « ces deux écoles, dirigées avec autant d’intelligence que de dévouement par M. et M<sup>me</sup> Goulinat étaient en pleine prospérité en 1879. On y comptait une centaine d’élèves quand le conseil municipal consentit à les communaliser » (Armand Dupin de Saint-André, *L’histoire du protestantisme en Touraine*, Paris, Fischbacher, 1885).

A Tours, le couple aura deux autres enfants, André Gabriel (né à Tours le 18 décembre 1880 et décédé à Tours le 22 mars 1882) et Jean Gabriel André (né à Tours le 10 février 1883).

Malheureusement, Jean Goulinat décède prématurément à l’âge de 44 ans le 22 mai 1890, en son domicile 11, rue du Gazomètre à Tours<sup>2</sup>. Le service funèbre a lieu le 29 mai suivant au temple de Tours. Une notice nécrologique rédigée par les services académiques le décrit comme ayant « *acquis la réputation d’un maître exemplaire, plein de bonté et d’affection pour les enfants, animé de la passion de l’enseignement.* » A son décès, il laisse trois enfants âgés de 7, 17 et 21 ans. Le plus jeune, Jean Gabriel André, futur peintre, n’a que 7 ans. L’école protestante de garçons, déjà communalisée, est définitivement fermée, puis l’école de filles, qui comptait 42 élèves en 1891, est fermée à son tour à l’automne 1893. Rosinie Zoé Goulinat est alors nommée à l’école de filles<sup>3</sup>, 117 avenue de Grammont, située aujourd’hui place de la Liberté à Tours<sup>4</sup>, dont elle devient en juillet 1896 la directrice jusqu’à sa mort survenue à Tours le 20 mai 1903 « *en son domicile, école de la Place de la Liberté* » à 58 ans. Rosinie Zoé a reçu plusieurs distinctions de l’enseignement,

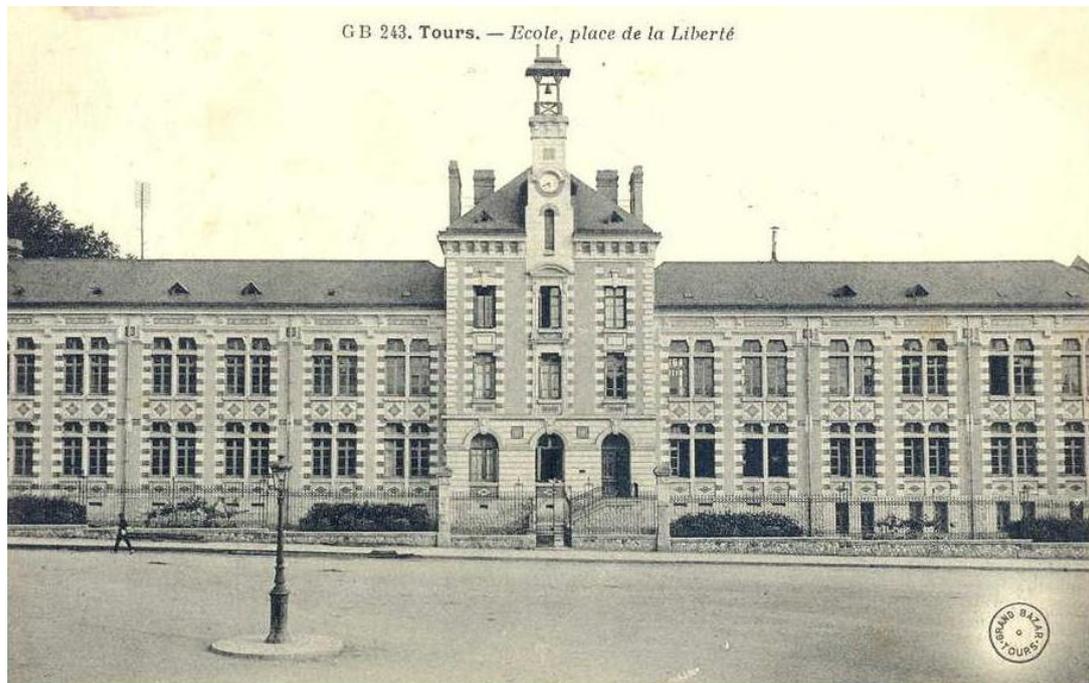
---

<sup>2</sup> La maison du 11, rue du Gazomètre n’existe plus. Un immeuble moderne a été construit à la place.

<sup>3</sup> Actuellement groupe scolaire Buisson-Molière. Selon les documents officiels ou officieux, la dénomination des écoles du groupe scolaire a évolué depuis la construction des bâtiments au début des années 1890 : école du quartier Saint-Etienne, école Saint-Etienne, école du quartier du Morier, école du Morier, école de l’avenue de Grammont, école de la place Thiers, école Liberté, école Ferdinand Buisson. L’école est dite école du quartier Saint-Etienne d’après l’*Annuaire administratif d’Indre-et-Loire* de 1895, de la place Thiers d’après l’*Annuaire administratif d’Indre-et-Loire* de 1901, appellations plus ou moins fantaisistes et qui ne correspondent pas aux noms officiels de la place (voir note 3). En 1905, l’école municipale de filles se trouve 117, avenue de Grammont, l’école municipale de garçons, 61 avenue de Grammont, entre la rue Boisdénier et la rue du Cluzel. La mixité scolaire n’a été étendue à toutes les écoles élémentaires qu’au début des années 1960.

<sup>4</sup> Place du Morier jusqu’en 1878, place Thiers de 1878 à 1896, place de La Liberté de 1896 à 1964, place Thiers de 1964 à 2004 puis de nouveau place de la Liberté.

une « mention honorable » en 1889, une médaille de bronze en 1893, une médaille d'argent en 1898 et a été reçue en juillet 1902 officier d'académie<sup>5</sup>.



### Jean Gabriel Goulinat, peintre

Le plus jeune des enfants, Jean Gabriel André, poursuit des études au lycée Descartes de Tours qu'il quitte à l'âge de 15 ans pour suivre des cours d'art auprès d'Alexandre Ripault (1839-1911), un peintre installé à Tours, parallèlement au cours de l'École des Beaux-Arts de la ville. En 1901, à 18 ans, il est reçu au concours d'entrée de l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Fernand Cormon (1845-1924). Le peintre Jean Gabriel dit Gabriel Goulinat fera toute sa carrière à Paris. Il n'est pas question ici de retracer la carrière du peintre et restaurateur que l'on peut connaître par ailleurs, mais de rapporter, autant que faire se peut, l'histoire de sa famille à Tours. En l'Église réformée de Sainte-Marie de Paris<sup>6</sup>, le 5 novembre 1907, il épouse Suzanne Gebelin, fille de Jacques Gebelin (1848-1898), normalien, géographe, professeur à la faculté de Bordeaux, auteur de nombreux ouvrages. La famille Gebelin possède à Réalville, près de Montauban, une demeure familiale dans laquelle les Goulinat se rendront souvent. Les Goulinat et les Gebelin sont des familles protestantes très attachées à leur religion. A Tours, les décès d'André Goulinat en 1882, de

<sup>5</sup> Officier d'académie, ordre honorifique antérieur à l'ordre des Palmes académiques.

<sup>6</sup> Aujourd'hui église du Marais, 17, rue Saint-Antoine, 75004 (église de l'ancien couvent catholique de la Visitation Sainte-Marie).

Jean Goulinat en 1890 et de Rosinie Zoé Goulinat en 1903 sont déclarés par le pasteur de l'Église Réformée.



### La famille Goulinat en Touraine

Le 22 novembre 1908, au domicile de Jean Gabriel et de Suzanne Goulinat, à Paris, 35 rue de Seine (6<sup>e</sup>), naît leur fille unique Anne-Marie Paulette. La jeune fille viendra souvent à Réalville dans sa famille maternelle comme en Touraine dans sa famille paternelle. La tante et l'oncle paternels d'Anne-Marie resteront en effet toute leur vie en Indre-et-Loire. Son oncle, Arthur Charles Jean Goulinat, employé à la mairie de Tours, épouse à Tours, le 27 mars 1894, une institutrice, Marie Augustine Bimonnai<sup>7</sup>. Le couple aura trois

---

<sup>7</sup> Née le 23 octobre 1868 à Saint-Sulpice, Loir-et-Cher.

enfants : Jean Arthur Pierre (1895-1897)<sup>8</sup>, Raymond (1898- 1981)<sup>9</sup>, et Marcel<sup>10</sup>. Résidant rue Jean-Jacques Noirmant, Arthur Charles Jean Goulinat fut conseiller presbytéral pendant 36 ans (1895-1931). Il était secrétaire du Conseil presbytéral en 1905. Il fut inhumé à Larçay (Indre-et-Loire) le 26 août 1941. Sa femme était décédée le 29 mai 1918 et avait été inhumée à Larçay le 1er juin 1918.

Sa tante, Marthe Marie Jeanne, passe aussi toute sa vie à Tours. Après avoir réussi ses brevets élémentaire (juillet 1889), supérieur (juillet 1891) et son certificat d'aptitude (mai 1893), elle est nommée institutrice auxiliaire (octobre 1893) puis institutrice stagiaire à l'école du Morier (juin 1896) auprès de sa mère comme l'atteste *l'Annuaire administratif et commercial du département d'Indre-et-Loire* de 1899 : « *École de la Place Thiers, 117, avenue de Grammont : M<sup>me</sup> Goulinat, directrice ; M<sup>elle</sup> Goulinat institutrice adjointe* ». Institutrice titulaire en 1900, elle est nommée professeure de sciences à l'École supérieure de filles en juin 1920. Le 12 septembre 1908, elle épouse, au temple de Tours, Gabriel Edouard Ferran, préparateur au lycée Descartes (lycée de garçons de Tours). Ils n'eurent pas d'enfant. Gabriel Ferran, trésorier de la Société littéraire et artistique de la Touraine, bibliothécaire du groupe espérantiste, décède le 6 octobre 1939 à 88 ans. Les obsèques ont lieu au temple protestant de Tours. Institutrice publique admise à la retraite à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1928<sup>11</sup>, Marthe Ferran a créé à Tours un groupe d'espéranto et s'est occupée de la Croix-Rouge pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle meurt le 18 septembre 1961 en son domicile 59 rue Avisseau à Tours. Elle laisse, d'après le témoignage de ses amis, le souvenir d'une femme toute menue, cultivée, mélomane, particulièrement généreuse et tolérante.

Gabriel Goulinat, sa femme et leur fille Anne-Marie vivront toute leur vie à Paris, 35 rue de Seine, ne quittant pratiquement la capitale que pour des séjours à Réalville ou à Tours pendant les deux guerres mondiales. Ainsi, Gabriel, ajourné au conseil de révision militaire de Tours de la classe 1903 pour « *faiblesse* », s'engage en août 1914 comme infirmier à titre civil à l'hôpital

---

<sup>8</sup> Né à Tours le 18.12.1895, baptisé au temple de Tours le 15 novembre 1896, décédé à Tours le 04.06.1897.

<sup>9</sup> Né à Tours le 26 août 1898, baptisé au temple de Tours le 25 juin 1899, décédé le 10.03.1981 à Chasseneuil-du-Poitou, Vienne.

<sup>10</sup> Né à Tours le 29.01.1902, baptisé au temple de Tours le 31 décembre 1904.

<sup>11</sup> *Journal officiel, lois et décrets* du 14 janvier 1929.

auxiliaire 103 de Tours. Il est appelé à l'activité militaire le 18 avril 1915 et affecté dans la 9<sup>e</sup> section des infirmiers militaires à Tours. Nommé caporal en octobre 1917, sergent en avril 1918, il est mis « *en congé illimité de démobilisation le 10 mars 1919, à Tours, 17, rue Marignan<sup>12</sup>* » où les Goulinat se sont établis, en plein centre-ville de Tours, dès le printemps 1915. La famille sera de retour à Paris en 1919.



Dans les années 1920-1930, la famille revient souvent en Indre-et-Loire. Grâce à son oncle Ferran, Anne-Marie fréquente alors les poètes tourangeaux de l'Association artistique tourangelle et de la Société littéraire et artistique de Touraine, principalement Louis Chollet (1864-1949) et Franck Duroquier (1877-1972). Le 15 mars 1931, Jean-Gabriel Goulinat prononce une conférence à Tours, *La Tradition et l'évolution dans l'art de la peinture*. Des fragments du poème *Andanie Cantabile*, écrit par Anne-Marie après le décès en plein concert de son amie tourangelle la violoncelliste Gabrielle Humphrey, sont alors lus par madame Bigo-Guintini. Le 10 décembre 1933, à la Société littéraire et artistique de Touraine, lecture par Franck Duroquier d'un texte d'Anne-Marie, *Les Nombres*. En 1935 Anne-Marie reçoit la médaille de Ronsard aux Jeux floraux de Touraine.

---

<sup>12</sup> Aujourd'hui rue Victor Laloux.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Anne-Marie vient tout d'abord à Tours chez sa tante Marthe avant de trouver refuge à Réalville. Elle raconte, dans sa biographie de son père, *Jean-Gabriel Goulinat, sa vie, sa carrière* (Carrefour des Lettres, 1974, 103 pages), son départ mouvementé de Tours pour Réalville :

« engagée dans la Croix-Rouge, elle se trouvait alors à Tours, sans intention d'y rester, chez Marthe Ferran qui avait récemment perdu son mari [...]. Là-dessus, tout se précipita. Arrêt total du courrier. Trains coupés, plus de cars, plus d'autos. Les Goulinat, de leur côté, essayèrent sans succès d'envoyer une voiture. Une seule ressource pour partir : la bicyclette. Marthe estimait extravagante cette idée d'Anne-Marie, cependant, grâce à une postière amie et à la collègue de Réalville, elle tenta une dernière démarche par téléphone, l'avant-veille de la bataille de Tours [...]. Le 16 juin [1940], la sœur aînée [Marthe] se mit à pédaler en compagnie de sa nièce et, malgré ses soixante-sept ans, dénota au cours de la randonnée une endurance à toute épreuve [...]. Pas de fils chez Gabriel et Suzanne. Savoir leur fille en danger du fait de la guerre leur semblait contraire à l'ordre de la nature. Ils avaient souffert mille morts quand juste après ses bachots, Anne-Marie avait failli succomber à une grave maladie. Mais cette fois, l'inconnu infligeait un autre genre de torture [...]. Le 26 juin, [...] Marthe et Anne-Marie arrivaient à Caussade, un village tout proche. A peine sept kilomètres encore, était-ce croyable ? [...] Comme en 1914, la maison de Réalville servait de refuge [...]. Pendant presque toute la guerre, Réalville [...] resta pour la famille le centre de gravité. N'empêche qu'Anne-Marie, grâce au canal littéraire, trouva diverses occupations à Lyon où elle séjourna pendant trois ans, logée tant bien que mal [...]. Puis le trio Goulinat réintégra Paris avec beaucoup de joie en avril 1945. »

### **Décès des parents Goulinat**

Jean Gabriel dit Gabriel Goulinat, peintre de paysages et de portraits, restaurateur, a publié un ouvrage souvent réédité : *La Technique des peintres* (Payot, 1922, 298 pages). Chevalier de la Légion d'honneur en février 1929, officier en octobre 1938, commandeur en avril 1963, directeur de l'Atelier de restauration des peintures des Musées nationaux au Louvre, restaurateur de la Joconde suite à une dégradation causée par un individu en état de démence en

1956, président du salon des Artistes français de 1958 à 1965, il décède à Paris (6<sup>e</sup>) le 20 juillet 1972. La mère d'Anne-Marie, Suzanne est décédée le 10 décembre 1961 à Paris à 74 ans, « *un service émouvant au temple de l'Oratoire groupa plus de trois cents personnes* » (Anne-Marie Goulinat, *Jean-Gabriel Goulinat, op. cit.*).

### **Anne-Marie Goulinat écrivaine**

Très jeune, Anne-Marie se consacre à la poésie. Comme elle l'écrit elle-même dans la biographie de son père (Anne-Marie Goulinat, *op.cit.*) : « *Elle avait pris l'habitude, dès l'âge de quatorze ans, de dédier tous les ans un quatrain à sa mère, accompagné de roses* ». Certains de ses poèmes sont publiés dans des revues confidentielles. Ainsi, en novembre 1925, deux de ses poèmes, intitulés *Poèmes I et II*, paraissent dans *Les Facettes*, revue trimestrielle de poésie de Toulon et le poème *Le Saule*, en juillet 1928, dans le mensuel *Les Maîtres de la Plume*. Elle fait représenter le 10 novembre 1928 dans un atelier privé, *Au Clair de la Lune, un acte en vers*.

En 1929, elle publie son premier recueil, *les Gammes intérieures*, dont le journal *Aux Écoutes* du 6 juin 1929 écrit qu'il « *manifeste des qualités certaines de sensibilité et de rythme* ». *L'Avenir de Touraine, organe quotidien de défense religieuse, politique et sociale* du 24 juin 1929 rend compte de la publication des *Gammes intérieures* :

« *une jeune poétesse, dont le nom paternel est bien connu en Touraine et justement apprécié non seulement à Tours, mais dans tout le monde artistique, M<sup>elle</sup> Goulinat vient de publier un fort joli poème. A part quelques rares poèmes publiés à l'Ermitage ou aux Facettes, à part une fantaisie en vers représentée l'automne dernier dans un cercle privé, Anne-Marie Goulinat [...] n'avait encore rien présenté au public. Seuls les familiers de l'atelier du peintre et écrivain, son père, savaient quel amour précoce nourrissait pour la poésie l'enfant timide et silencieuse qu'ils y voyaient parfois [...]. Les chants consacrés à la mémoire de la jeune musicienne tourangelle Gabrielle Humphrey sont touchants infiniment.* »

Les *Gammes intérieures* ont reçu un bel et large accueil dans la presse nationale mais aussi dans la presse étrangère comme le prouve l'article suivant qu'il faut lire attentivement tant il nous renseigne sur la vie de la jeune Anne-Marie Goulinat que sur la réception de son œuvre. Cet article, publié à Barcelone le 22 août 1929 dans *Mirador, hebdomadaire de littérature, d'art et de politique*, écrit en catalan<sup>13</sup> est dû à l'écrivain et critique catalan Joan Ors (1889-1965) et côtoie, ce qui n'est pas rien, un papier sur l'écrivain catalan Joan Estelrich (1896-1958) et une recension des traductions de deux livres de Stefan Zweig, *Amok* et *Vint-quatre heures de la vie d'une femme* :

« Après six années de recueillement et de silence, Anne-Marie Goulinat, tout juste sortie de l'adolescence, a livré son premier recueil de poèmes « aux éditions du Raisin », collection des éditions Stock, *Les Gammes intérieures*. Les poèmes publiés [...] ont été écrits de 1923 à 1928. En 1923, l'auteur était un enfant qui écrivait des vers d'une élévation de sentiment, d'une tendresse et d'une transparence impressionnantes. Je dois à l'amitié de M<sup>elle</sup> Christiane Raimbault, également harpiste exquise, la rare chance d'avoir été l'un des premiers à connaître les poèmes d'Anne-Marie Goulinat, dont la diffusion n'avait pas jusqu'à présent dépassé les limites d'un cercle intime très discret. Retirée au sein de ce cercle, dans un de ces coins tranquilles de Paris qui disparaissent malheureusement, propices à la concentration de l'esprit, M<sup>elle</sup> Goulinat écrivit des poèmes, comme celui de la pauvre vieille marchande de roses : « *Pour vivre cependant / elle offrait aux passants / d'éblouissantes roses, / le matin / juste écloses / ô destin !* ».

Je ne sais pas par quelle affinité, chaque fois que je lisais les vers d'Anne-Marie Goulinat, me revenait à l'esprit le souvenir de cette Hélène de Massalka<sup>14</sup> qui, dans les années 1772 à 1779, écrivit son Journal, de neuf à quatorze ans, en la solitude de l'Abbaye-aux-Bois. Anatole France disait dans son commentaire de *l'Histoire d'une grande dame*<sup>15</sup> où l'auteur Lucien Perey<sup>16</sup>, pseudonyme d'une dame savante, citait le *Journal*

---

<sup>13</sup> Traduit ici presque intégralement.

<sup>14</sup> Hélène de Massalska (1763-1815), ses *Mémoires d'une petite fille* relate son éducation à l'Abbaye-aux-Bois, un couvent situé rue de Sèvres à Paris.

<sup>15</sup> *Histoire d'une grande dame au XVIII<sup>e</sup> siècle, la princesse de ligne*.

<sup>16</sup> Lucien Perey, pseudonyme de Clara Adèle Luce Herpin (1825-1914), écrivaine, autrice de pièces de théâtre.

d'Hélène de Massalka, que si cette créature exceptionnelle écrivait si bien, c'est parce qu'elle ressentait fortement les événements et n'avait pas appris le beau style. En France, une des choses les plus difficiles doit être de ne pas apprendre le beau style et, si on l'apprend, de ne pas le cultiver, surtout à quinze ans. Ce détachement à un âge si accessible aux influences est quelque chose d'extraordinaire. Pour y arriver, il faut une profonde solitude intérieure, une solitude comme celle d'Hélène de Massalka dans l'Abbaye-aux-Bois ou celle de Jean-Jacques Rousseau dans ses Charmettes<sup>17</sup>.

Cette sorte de solitude propice à l'éclosion précoce d'une sensibilité, M<sup>elle</sup> Goulinat l'a trouvé, paradoxalement, au cœur de Paris, dans un atelier de peintre.

Anne-Marie Goulinat est la fille du peintre Goulinat, remarquable coloriste et écrivain d'art, auteur d'un livre sur la composition des couleurs, plein de science et d'expérience. Le regard d'Anne-Marie s'émerveille depuis l'enfance devant des couleurs savamment agencées. Ainsi, petit à petit, M<sup>elle</sup> Goulinat a assimilé les gammes de couleurs qui, mutées en valeurs intimes, sont devenues les *Gammes intérieures* qu'elle propose aujourd'hui au public.

Admirable prière pour la maison d'une très jeune artiste ! Rien ne manquait, pas même la grâce d'une bonne fée en la personne de M<sup>me</sup> Goulinat, muse du père et de la fille. C'est pourquoi lorsqu'Anne-Marie Goulinat a dédié son livre « à mon père et à ma mère », elle a fait plus qu'un geste banal de petite écolière qui témoignait de son dévouement filial. Avec cette dédicace, elle a rendu un juste hommage au lieu où sa sensibilité d'artiste a trouvé les éléments nécessaires à son épanouissement et à la liberté de sa nature poétique, tout comme Hélène de Massalka aurait pu consacrer son Journal à l'Abbaye-aux-Bois ou Jean-Jacques Rousseau ses Confessions aux ondes et aux bois d'Annecy.

---

<sup>17</sup> Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau à Chambéry en Savoie.

M<sup>lle</sup> Goulinat, dans sa famille et son atelier à Paris, sourde aux murmures des cénacles et des salons où se font et se défont les réputations, nous montre un genre de femme de lettres si éloigné de celui popularisé par les écrivains romantiques George Sand ou Louise Colet [...].

Par son silence – dans son souvenir, Anne-Marie a été surnommée « *l'enfant silencieuse*<sup>18</sup> » –, elle nous montre par contraste la vanité de toutes extériorisations et leur éclat éphémère. La finesse du sentiment et la liberté intérieure, semble nous dire M<sup>lle</sup> Goulinat, doivent être recherchées dans le raffinement de notre propre nature spirituelle, car le reste est, quel que soit le nom que l'on préfère, de la littérature au sens péjoratif du terme. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que la littérature n'est pas là, dans les vers de M<sup>lle</sup> Goulinat. La littérature est présente, mais épurée, lentement assimilée avec une éviction instinctive de tout ce qui est

## Anne-Marie Goulinat

Després de sis anys de recolliment i silenci, Anne-Marie Goulinat, que tot just acabà de sortir de l'adolescència, ha lliurat «Aux éditions du Raisin», casa Stock de París, el seu primer llibre de versos *Les gammes intérieures*.

Els poemes que edita la casa Stock són escrits de 1923 a 1928. A l'any 1923 l'autora era un infant que escrivia versos d'una elevació de sentiment, d'una tendresa i d'una transparència impressionants. Jo dec a l'amistat de Mlle. Christiane Raimbault, exquisida artista també, la sort raríssima d'haver estat un dels primers a conèixer els poemes d'Anne-Marie Goulinat. La di-

poetes amb un gest d'aristocràtica concidència.

— En el seu recolliment i amb el seu silenci — Anne-Marie ha estat batejada «l'enfant silenciosa» — ens mostra per contrast la vanitat de totes les exterioritzacions i llur esclat efímer. L'exquisidesa de sentiment i la llibertat interior, sembla dir-nos Mlle. Goulinat, cal recercar-les en l'afinament de la nostra pròpia natura espiritual, car la resta és, prengui el nom que es vulgui, literatura en el sentit pejoratiu del mot. La qual cosa no vol dir, és clar, que la literatura no hi sigui en els versos de Mlle. Goulinat.

La literatura hi és, però filtrada, lentament assimilada amb una instintiva eliminació de tot el que és excessiu, transitori i contrari al propi gust. Els poemes francesos del segle XVII i Racine diríem que han acompanyat sovint el recolliment de Mlle. Goulinat. Ahuc gosem a pensar que el bon «père» Hugo ha jugat més d'un cop amb els rulls d'aquesta criatura silenciosa talment com si encara sabés practicar l'art d'esser «grand-père». El poema *La mer bretonne*, un dels més fermes de *Les gammes intérieures*, ens permet de mesurar de quina manera la literatura es filtra en la sensibilitat del poeta i l'enriqueix sense desvirtuar-la:

*J'ai vu la mer bretonne et ses grands puits  
tantôt bleus, tantôt verts, ou pourpres ou dorés  
que visitaient parfois les mouettes neigeuses,  
mais sans garder longtemps leurs poses de  
baigieuses.*

*J'ai même vu la mer empâter son miroir  
et couler de l'acier sous un ciel gris et noir,  
pourtant, je n'ai pas vu la robe des tempêtes  
ni l'angoisse peser, lors, sur toutes les têtes.  
Mais on m'en a parlé: je sais comment  
des femmes attendaient le deuil ou le retour,  
les regards allongés, du haut de la falaise;  
car encore une fois, la mer était mauvaise.  
Peu à peu, cependant, les barques revenaient.  
C'était Jean, c'était Pierre ou Goulven le  
[bené].*

*Lui ne revenait pas... Qui lui? Plus d'un  
[sans doute].  
Mais chacune à l'absent chéri, se donne toute.  
Jacques, Robert, André, Jean-Marie... et lui  
[point].*

*Par là, joyeux, on se fait signe, on se re-  
[joint];  
par ici, tout sanglot et l'espoir abandonne  
les cœurs; non, voyez-les, on te salue, mer  
[bretonne].  
Ives, Paul et Michel... Un seul ne revint pas.  
Mes yeux, je le redis, ont ignoré cela.  
Cette image, du moins demeure à jamais  
[peinte  
en eux des grandes eaux une dernière teinte:  
la mer est toute grise et le ciel est tout gris,  
on ne voit ni douleur ni visages aigris,  
mais la mer et le ciel semblent suivre en  
[mê  
l'ombre qui disparaît d'une figure aimée.*

L'expressió «la robe des tempêtes» és d'una cadència raciniana. En aquesta altra: «Car encore une fois la mer était mauvaise» trobem un regust victor-huguesc. Però no tem de seguida una diferència. Victor Hugo sol dir: *je ne vist fins i tot quan no ha vist*. Anne-Marie Goulinat ens diu ben ingenuament: *je ne he vist*. En canvi, el que ha vist ens ho expressa amb una emoció continguda, neta de sensibleria i de ficció retòrica.

JOAN ORS



fusió dels quals no havia traspassat fins ara els límits d'un cercle íntim discretíssim. Reclosa dintre d'aquest cercle, en un d'aquells tranquils reïcons de París, que per dissort desapareixen, propiciats a la concentració de l'esperit, Mlle. Goulinat escriu poemes, com el de la pobra vella venedora de roses:

*Pour vivre cependant  
elle offrait aux passants  
d'éblouissantes roses.  
le matin  
juste écloses,  
o destin!*

Jo no sé per quines afinitats, cada vegada que llegia versos d'Anne-Marie Goulinat em venia al pensament el record d'aquella Hélène de Massalka que pels anys de 1772 a 1779 va escriure el seu *Diari*, des dels nou als catorze anys, en la solitud evocadora de l'Abbaye-aux-Bois. Deia Anatole France en un comentari a l'*Histoire d'une grande dame* on l'autor Lucien Perey, pseudònim d'una damisella doctíssima, incloïa el *Journal* d'Hélène Massalka, que si aquesta criatura d'excepció escrivia tan bé, era «perquè sentia fortament i no havia après el bell estil».

A França una de les coses més difícils de fer és no aprendre el bell estil i si hom l'aprèn no conrear-lo, sobretot als quinze anys. Aquest despendiment a una edat tan accessible a les influències és una cosa extraordinària. Cal, per arribar-hi, una solitud molt poblada, una solitud com la d'Hélène de Massalka a l'Abbaye-aux-Bois o la de Jean Jacques Rousseau en les seves Charmettes. Aquesta mena de solitud favorable a l'eclosió primerenca d'una sensibilitat, Mlle. Goulinat l'ha trobada, paradoxalment, en el cor de París i en un taller de pintor.

Anne-Marie Goulinat és filla del pintor Goulinat, colorista remarcable i escriptor d'art, autor d'un llibre sobre la composició dels colors ple de elència i experiència. L'esguard d'Anne-Marie s'ha dilatat des de la infantesa davant la meravella dels colors sàviament agencats. Així, a poc a poc, Mlle. Goulinat ha assimilat les games dels colors, que per una transmutació de valors externes en valors íntims han esdevingut *Les gammes intérieures* que avui ofereix al públic.

Recer admirable el d'aquesta llar per a una joventíssima artista! Res no hi ha mancat, ni les gràcies d'una bona fada en la persona de Mme. Goulinat, musa del pare i de la filla. Per això, quan Anne-Marie Goulinat ha dedicat el seu llibre «al meu pare i a la meva mare», ha fet més que el gest banal de petita col·legiala que exterioritza la seva devoció filial. Amb aquesta dedicatòria ha retut un homenatge justíssim al lloc on la seva sensibilitat d'artista ha trobat els elements necessaris a la seva expansió i a la llibertat de la seva natura poètica talment com Hélène de Massalka hauria pogut dedicar el seu *Diari* a l'Abbaye-aux-Bois o Jean-Jacques les seves *Confessions* a l'aiguai als boscos d'Anancy.

Mlle. Goulinat en el seu taller familiar i selecte de París, sorda al xiuxiueig dels cénacles i dels salons on es fan i desfan les reputacions, ens mostra un tipus de dona de lletres tan allunyat del que han popularitzat les escriptores romàntiques George Sand i Louise Colet com de les princeses i duqueses imperials i reals contemporànies que obren les portes de llurs *hôtels* als artistes

<sup>18</sup> En français dans le texte.

excessif, transitoire et contraire à son propre goût. Les poètes français du XVI<sup>e</sup> siècle et Racine, dirions-nous, ont souvent accompagné le recueil de M<sup>elle</sup> Goulinat. On ose penser que le bon « père<sup>19</sup> » Hugo a plus d'une fois inspiré cet être silencieux comme s'il savait encore pratiquer l'art d'être « grand-père<sup>20</sup> ». Le poème *La Mer bretonne*, l'un des plus forts de *Gammes intérieures*, l'enrichit sans le dénaturer :

*« J'ai vu la mer bretonne et ses grands plis moirés / tantôt bleus, tantôt verts, ou pourpres ou dorés / que visitaient parfois les mouettes neigeuses, / mais sans garder longtemps leurs postes de baigneuses. / J'ai même vu la mer empâter son miroir / et couler de l'acier sous un ciel gris et noir, / pourtant, je n'ai pas vu la robe des tempêtes / ni l'angoisse peser, lors, sur toutes les têtes. / Mais on m'en a parlé : je sais comment un jour / des femmes attendaient le deuil ou le retour, / les regards allongés, du haut de la falaise ; / car encore une fois, la mer était mauvaise. / Peu à peu, cependant, les barques revenaient. / C'était Jean, c'était Pierre ou Goulven le benêt. / Lui ne revenait pas ... Qui lui ? Plus d'un sans doute. / Mais chacune à l'absent chéri, se donne toute. / Jacques, Robert, André, Jean-Marie ... et lui point. / Par là, joyeux, on se fait signe, on se rejoint ; / par ici, tout sanglote et l'espoir abandonne / les cœurs ; non, voyez-les, on te vainct, mer bretonne, / Ives, Paul et Michel ... Un seul ne revint pas. / Mes yeux, je le redis, ont ignoré cela. / Cette image, du moins demeure à jamais peinte / en eux des grandes eaux une dernière teinte : / la mer est toute grise et le ciel est tout gris, / on ne voit ni douleur ni visages aigris, / mais la mer et le ciel semblent suivre en fumée / l'ombre qui disparaît d'une figure aimée. »*

L'expression « *la robe des tempêtes* » est d'une allure racinienne. Dans cet autre extrait : « *car encore une fois, la mer était mauvaise* », on retrouve un arrière goût victor-hugolien. Mais on remarque immédiatement une différence. Victor Hugo disait : *j'ai vu même quand il n'a pas vu*. Anne-Marie Goulinat nous le dit naïvement : *je n'ai pas vu*. En revanche, ce qu'elle a vu, elle nous l'exprime avec une émotion contenue, exempte de sensibilité et de fiction rhétorique. »

---

<sup>19</sup> En français dans le texte.

<sup>20</sup> En français dans le texte.

Quant au *Petit Journal* du 12 avril 1932 il fait la recension de l'ouvrage en ces termes :

« fille d'un noble peintre et écrivain d'art, Anne-Marie Goulinat a bien, elle aussi, sa palette. Elle écrira, par exemple : *J'ai même vu la mer empâter son miroir*. Et il y a là encore de forts jolis vers : *Le soir éteint mes yeux, maintenant donc, j'écoute. / Sans âme quelque voix gémit, le vent sans doute, / Et sa gamme incertaine enveloppe les airs... »*

Juste avant une recension du poème de Paul Éluard, *Comme deux gouttes d'eau*, publié aux Éditions Surréalistes, *Le Mercure de France* du 1<sup>er</sup> mai 1933 propose une critique acerbe et virulente de nouvel ouvrage d'Anne-Marie Goulinat intitulé *Feux Épars* :

« Anne-Marie Goulinat n'en est pas arrivée encore à ce point de maîtrise, ou bien elle se méprend. L'audace qui l'anime ne comporte point un élan vers l'inconnu, mais plutôt un abandon de rigueur, un relâchement. Elle ne se soucie pas de susciter ou de surmonter une difficulté ; elle y ferme les yeux, ou la nargue et l'évite. *Feux Épars*, ce titre avoue un sursaut sans suite, un éclat, des cendres, trop de cendres. Il ne suffit de se sentir l'âme chaleureuse et de céder à ses exigences par caprice, ou quand on ne croit avoir rien de mieux à faire, ou pour complaire à des amis. Il n'y a d'art que celui qui occupe sans relâche ni rémission l'esprit et exerce le corps. N'y pas songer est un effort, il ne se paye pas de boutades. »

On ne compte plus les poèmes d'Anne-Marie publiés dans des revues comme son poème *L'Épousée* dans l'hebdomadaire *La Vie* du 15 novembre 1932, dirigé par Marius-Ary Leblond ou *Évasion en banlieue*, extrait de *Feux épars* dans *Poésie, cahiers mensuels illustrés* (éditions de La Caravelle, Paris) en janvier 1933. D'autres sont lus en public comme le 25 mars 1933 à la Comédie-Française. En 1934, elle rejoint le groupe poétique Hermès qui se réunit au Ciné-Opéra, avenue de l'Opéra à Paris.

Parallèlement à l'écriture poétique, Anne-Marie se passionne pour le théâtre. En octobre 1932, elle participe au concours de pièces en un acte organisé par le Studio Firmin. *Le Petit Journal* du 16 novembre 1932 ou *Le Populaire* du 19 novembre 1932 relatent qu'elle présente *Miroir* à la « première manifestation

*d'art dramatique féminin [...] les vendredi 25 et samedi 26 novembre à la Comédie des Champs-Élysées. »*

Des pièces théâtrales d'Anne-Marie seront jouées sur les scènes des théâtres parisiens : *Le Fugitif* et *La Chaîne rompue* au théâtre Albert 1<sup>er</sup>, en septembre et novembre 1933 et en février 1934. Lors de la publication du texte de la pièce *La Chaîne rompue*, l'écrivain Robert Honnert (1901-1939) dans le mensuel *Notre Temps* de février 1934 rend compte du livre en des termes assez critiques :

« ce jeune auteur n'a pas craint de s'attaquer aux symboles et aux dieux antiques, qui parlent dans une langue presque toujours souple et légère ; parfois quelques facilités qu'il eût été facile de faire disparaître gênent le lecteur ; par exemple : « *qu'un chant / De paix et d'abandon sorte de nos poitrines / Car la nuit nous saisit dans sa douceur câline.* » Cette « *douceur câline* » est franchement romance, et M<sup>elle</sup> Anne-Marie Goulinat qui nous montre avec tant de bonheur les nymphes d'Artémis tourmentées par Éros, se doit de nous lancer des flèches moins émoussées. »

Au sujet de *La Chaîne rompue*, le 14 juillet 1934, *La Française, journal de progrès féminin du Conseil national des femmes françaises* écrit : « *qui disait qu'à notre époque de fer, la poésie était morte ? Bruit faux bien sûr, puisqu'il existe encore heureusement de jeunes auteurs qui composent des poésies, écrivent même des pièces de théâtre en vers et les font jouer, comme Anne-Marie Goulinat.* »

Le journal *L'Intransigeant* du 9 février 1935 signale que « *vendredi prochain [...] au poste de la Tour Eiffel [...] présentation du Papillon d'Argent d'Anne-Marie Goulinat qui vient d'être représenté au théâtre Antoine.* » Toujours en 1935, au théâtre Albert 1<sup>er</sup>, *Le Collier de Shéhérazade* dont le journal *Aux Écoutes* du 15 juin écrit que ce spectacle « *témoigne de quelque verbosité excessive même pour l'Orient.* » Le

**AU THEATRE ALBERT-1<sup>er</sup>**

**« La Chaîne rompue »**

**3 actes en vers  
de Anne-Marie Goulinat**

L'abondance des matières nous a obligé à retarder le compte rendu de la pièce de A.-M. Goulinat.

Malgré quelques inexpériences du théâtre, on a pu apprécier des dons de poète et la délicatesse des sentiments de cette pièce où l'on voit Éros séduire pour le compte d'un mortel une des nymphes de la chaste déesse Artémis.

Mlle Mona Dixon, Artémis belle et noétique, mais parfois trop sombre, affirma ses beaux dons de fragédienne. M. Richard Desprès fut séduisant à souhait dans Éros, bien que sa voix grave le desservit dans ce rôle, tout de légèreté, et M. Régis Outin, Idis tendre et passionné, est un acteur plein de belles qualités.

Citons encore : Mlle Rosemond dans Cléodie ; Mauricette Blum, Jacqueline Lehmann, Seymel, etc...

Mlle Madeleine Golay nous démontra qu'une bonne articulation ne suffit pas pour jouer la comédie.

La mise en scène de M. Maurice Chambreuil est en tous points remarquable.

Le spectacle commençait par *Le Fugitif*, un acte en prose de A.-M. Goulinat, interprété par Mlle Geneviève Rosemond et M. Régis Outin.

P. N.

samedi 11 mai 1935, à la Comédie des Champs-Élysées, l'Association des Jeunes Auteurs Français présente *Héliotrope*, une pièce de Goulinat.

En août 1939, Anne-Marie Goulinat a vu son nom cité, bien malgré elle, dans plusieurs titres de presse comme par exemple *Le Matin*, *L'Intransigeant*, *Ce Soir*, *quotidien* (direction Louis Aragon), *Paris-Soir*, *Le Midi socialiste* ou encore *L'Echo d'Alger* pour tout autre chose que son œuvre, dans ce que l'on a nommé « l'affaire Bog et Cie. » Après un vol, en juin 1939, d'un tableau de Watteau, « l'Indifférent », au Musée du Louvre, un quidam Richard Desprès avec une complice et compagne, Denise Bogouslavsky, s'était emparé du tableau « *pour amour pour le peintre et pour améliorer la qualité du tableau* », et avait, avec un vernis industriel, « *opéré un tripatouillage scandaleux* ». Gabriel Goulinat fut commis expert par le magistrat instructeur. Après la comparution des protagonistes devant le juge d'instruction, *L'Intransigeant* relate les faits dans son édition du 20 août 1939 :

« l'affaire a été montée par des professionnels, on le sait maintenant. Richard Desprès et M<sup>me</sup> Bog sont des acteurs. M<sup>me</sup> Richard Desprès qui demande aujourd'hui le divorce, est aussi « du plateau ». C'est une tragédienne. Elle en a révélé une bien bonne, comme on dit. En 1934, une troupe dont elle faisait partie, ainsi que son mari et M<sup>elle</sup> Jac, joua au théâtre Albert 1<sup>er</sup> une pièce qui s'appelait « La Chaîne rompue ». – Une œuvre charmante, souligne-t-elle. - L'auteur ? – M<sup>elle</sup> Goulinat... la fille de l'expert qui vient d'examiner l'état actuel du Watteau... Après le théâtre, le cinéma. Aujourd'hui le vaudeville. »

# THÉÂTRE ALBERT-1<sup>er</sup>

Labrie 31-43

64, Rue du Rocher

Care St-Lazare

**SAMEDI 10 FEVRIER, à 14 h. 45 (Répétition Générale)**

**DIMANCHE 11 FEVRIER, à 20 h. 45 (Présentation)**

**Geneviève ROSEMOND**

et  
**Régis OUTIN**

présentent

## LA CHAÎNE ROMPUE

Trois actes en vers d'Anne-Marie GOULINAT

Mise en scène de **M. Maurice CHAMBREUIL**, de la Comédie-Française

**Richard DESPRÉS**

**Madeleine GOLAY**

**Hélène SEYMEL**

**Henriette GABY**

**Jacqueline LEHMANN**

**Mauricette BLUM**

**Louise SEYMEL**

**Marise FEIGEL**

**D. MANNJO**

**HADASSAH**

**Mona DIXON**

Danses réglées par **Jeanne RONSAY**

Musique de **A. SAUVREZIS** ; Chants grecs

Décors de **Pierre HODÉ**

IL Y A CINQ ANS, UN THEATRE PARISIEN AVAIT A L'AFFICHE UNE PIECE DE ANNE-MARIE GOULINAT : « LA CHAÎNE ROMPUE ». PARMIS LES NOMS DES INTERPRETES, ON REMARQUAIT CEUX DE RICHARD DESPRES ET DE MONA DIXON. C'ETAIT L'EPOQUE OU « BOG » NE SONGEAIT PAS ENCORE A RETOUCHER « L'INDIFFERENT ». MONA DIXON ETAIT Mme DESPRES. ELLE L'EST D'AILLEURS TOUJOURS. QUANT A Mlle GOULINAT, ELLE EST LA PROPRE FILLE DE L'EXPERT COMMIS POUR EXAMINER LE TABLEAU DE WATTEAU RAVI PAR « BOG ». CURIEUX RAPPROCHEMENT DU AU SIMPLE HASARD.

Anne-Marie a déployé une œuvre variée :

- *Les Gammes intérieures. Poèmes 1923-1928* (Paris, éditions du Raisin/Stock, 1928, 113 p.). Dans ce recueil figure le poème *Gaby* écrit après le décès de son amie tourangelle, la violoncelliste Gabrielle Humphrey. Ce poème avait été édité à Tours en plaquette en 1924.
  - *Printemps, un acte en vers*, Les Terrasses de Lourmarin de Provence, 1931, 55 pages avec 3 dessins de J.-G. Goulinat.
  - *Feux épars. Poèmes*, Paris, La Vie, 1932, 128 pages.
  - *La Chaîne rompue. Trois actes en vers*, Paris, librairie Raymond Laure, 1934, 90 pages. Création au théâtre Albert 1<sup>er</sup> le 10 février 1934.
  - *Le Fugitif, un acte en prose*. Représenté au théâtre Albert 1<sup>er</sup> en février 1934.
  - *Fantaisies dramatiques, six pièces en vers*, Paris, Chanth, 1937, 224 pages.
- Le Parthénon, revue politique et littéraire* du 20 novembre 1936 rend compte du livre en des termes élogieux:

*« autant de charmants actes en rythmes variés qui nous entraînent dans le monde féerique où l'imagination [d'Anne-Marie Goulinat] se complaît [...]. Elle se meut dans cet azur nimbé de brume, en ses forêts idéales, elle sait renouveler ses anciens personnages toujours chers et les faire surgir avec grâce du fond de la légende où ils s'abritent. »*

- *Apocalypse. Poème*. Paris, Chanth, 1939, 47 pages.

Dans la rubrique *La Vie littéraire* du journal *La Dépêche Tunisienne* du 8 mai 1950, une chronique intitulée *Poésie est délivrance* revient sur cet ouvrage :

*« M<sup>elle</sup> Anne-Marie Goulinat nous donne un « poème sacré » et que, ma foi, on ne s'attendrait guère à trouver sous une plume féminine, car c'est L'APOCALYPSE, c'est-à-dire une suite de poèmes d'une facture étourdissante en vers libres mais de cette « liberté » toute classique d'un La Fontaine, donc très éloignée du vers libre tel qu'il s'est désentravé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle [...]. Ces vers de M<sup>elle</sup> Goulinat ont des rythmes souples qui s'imposent et de vraies rimes et, en seize chapitres, paraphrasent avec une aisance et une force surprenantes l'Apocalypse. »*

- *Clartés. Poèmes*. Au Pigeonnier, 1942, 92 pages.

Rendant compte de l'ouvrage, *Concorde, hebdomadaire républicain, politique et littéraire* lyonnais du 5 avril 1947 écrit : « les poèmes de M<sup>me</sup> Anne-Marie Goulinat écrits avec aisance dans une forme très classique, sont

*écrits dans une langue assez pure, non pas tout à fait exempts de prosaïsme, mais d'une sincérité émouvante et discrète. »*

- *Réalités, poèmes*, édition Pierre de Ronsard, 1947, 63 pages.
- *Ombres et Lumières*. Editions Sésame, club des Poètes, 1956, 16 pages.
- *Quatre hommes condamnés (pièce en 12 tableaux)*, édition de la Plume d'Or, 1960, 124 pages.  
Cette pièce fut présentée pour la première fois le 3 novembre 1960 au Petit Théâtre de Paris dirigé par Elvire Popesco.
- *Conte de Noël*, dans Revue trimestrielle Art et Poésie, « n° spécial Noël 1961 », 1961, 68 pages.
- *La Rose et les années*, Ivry-sur Seine, éditions du Lion, 1963, 48 pages.  
Publié après le décès de sa mère, ce recueil contient les quatrains qu'elle lui dédiait « *tous les ans, accompagnés de roses* » (Anne-Marie Goulinat, *Jean-Gabriel Goulinat, sa vie, sa carrière* (Carrefour des Lettres, 1974).
- *Écrin*, édition de la Plume d'Or, 1964, 96 pages.
- *Quelques voix*. Editions de la Plume d'Or, Paris, 1967, 95 pages, prix Valentine de Wolman de l'Académie française.
- *Glanes intérieures, art et poésie*, prix des poètes de Paris.
- *La Quêteuse de lumière. Poème dramatique*. Editions G.E.P. (groupement d'édition polycopiée), 1970, 18 pages.
- *Jean-Gabriel Goulinat, sa vie, sa carrière*. Paris, Carrefour des lettres, 1974, 103 pages, prix Montyon 1975 de l'Académie française.
- *Le Singe bleu, théâtre*, Paris, Le Lucernaire, création le 19 janvier 1976 dans une mise en scène d'André Chanu.
- *l'Envoûtée, suivi de l'odyssée de Mignon*, Paris, la pensée universelle, 1980, 192 pages.
- *Les Miettes ; les cendres chaudes, théâtre*, éditions G.E.P., 1986, 195 pages.
- *Théâtre du clair-obscur*, éditions du G.E.P., 1986

En 1951, le poème d'Anne-Marie Goulinat, *Paris, mon Village*, figure dans une anthologie de quatre-vingt huit poètes intitulée *Paris et ses poètes* aux éditions de la Revue Moderne. En janvier 1958, Anne-Marie est mentionnée dans l'ouvrage *Lumière d'Occident : une anthologie poétique présentée et commentée par Suzanne Gonnell*, Le Cercle du Livre, 262 pages (en compagnie, entre autres, de Joseph Melon, Jean Ott et Han Ryner).

En 1994, Anne-Marie Goulinat figure dans le n°29 de *L'encyclopédie poétique : les Astres*.

On peut peut-être découvrir un autre aspect de la personnalité d'Anne-Marie et plus particulièrement une certaine attirance pour le politique ou le social dans une chronique parue en 1958 dans *La Revue d'histoire économique et sociale* (vol. 36, n°2, p.202-219) intitulée *Le message ouvrier de Simone Weil* et citée dans de nombreuses bibliographies de la philosophe humaniste (1903-1943).

En 1986, publication de *Pétales, poèmes* de Eric Charles Abraham choisis par A.-M. Goulinat, Antananarivo, 1986, 115 pages.

Robert Sabatier, dans un volume de son *Histoire de la poésie française* intitulé *La Poésie du XXème siècle, Tradition et évolution* (tome 1, Albin Michel, 1982, 608 pages), cite, dans le chapitre *Mouvances de la Tradition, l'Essor créateur des femmes*, Anne-Marie Goulinat parmi les « *poètes dignes de considération [...] pour les Gammes intérieures ou Faux Départs* <sup>21</sup>».

Anne-Marie Goulinat décède le 3 avril 2007 à 98 ans au Plessis-Trévisé dans le Val de Marne.

Dans *Feux Epars*, son ouvrage de 1932, elle déclare dans un poème intitulé *Visite à la Touraine* sa passion pour la région :

« *Harmonieux jardin aux plans discrets,  
Tu n'offres pas, Touraine, à la soif de notre âme,  
Les grands secrets  
Qu'elle réclame.  
Mais chaque fois que nos pas sont portés  
Vers les bords de la Loire où règne le bien-être,  
Ta majesté  
Vient à paraître.*

---

<sup>21</sup> Le titre du livre est en réalité *Feux épars* et non *Faux Départs*.

*Et l'élégant, reposant rendez-vous  
Qui permet de frôler ta robe nuancée,  
Apaaise en nous  
Toute pensée ».*



## ILLUSTRATIONS

- Page 1 Jean-Gabriel Goulinat, Anne-Marie Goulinat, sa fille, huile sur toile, collection particulière
- Page 2 Tours, rue du Gazomètre, carte postale
- Page 4 Tours, école, place de la Liberté, carte postale
- Page 5 Tours, temple protestant, carte postale
- Page 7 Tours, rue Marignan, carte postale
- Page 12 Mirador, setmanari de Liberatura, art i politica (extrait), 22 août 1929
- Page 12 Comoedia (extrait), 26 février 1934
- Page 17 Paris-Soir (extrait) 20 août 1939
- Page 21 Jean-Gabriel Goulinat, sa fille, dessin au crayon, collection particulière



Auteur : Georges-François Pottier

Date : juin 2024